

Bullet – une autre source précieuse pour les linguistes et dialectologues intéressés par l'état de ces parlers au XVIII^e siècle. Ils retrouveront la liste de mots qu'ils incluent en annexe.

Ainsi, les déductions de Duval sont tout à fait éclairantes pour approfondir l'histoire des dialectes. Elles invitent à de nouvelles expertises et recherches en confrontant les résultats ultérieurs avec ceux que d'autres ouvrages du XVIII^e permettront d'avancer, pour peu que d'autres chercheurs exhument à leurs tours des documents de ce type. Mais surtout, aujourd'hui, à l'heure où de grands dictionnaires et atlas linguistiques couvrent déjà une grande partie géographique des idiomes qu'ils illustrent, ce sont les glossaires et les vocabulaires élaborés par les éditeurs de texte, les linguistes et les philologues romanistes qui nous permettent encore d'enrichir et de perfectionner nos connaissances linguistiques et dialectologiques. L'éditeur offre un complément appréciable à notre savoir sur ces parlers d'oïl, en éditant et en complétant le travail de prédécesseurs oubliés avec toute la rigueur scientifique qu'on lui connaît. On se souvient aussi qu'en 1988 Colette Dondaine avait présenté l'ALFC en expliquant que « Rien de ce que l'homme a dit ou fait ne [devait] sombrer dans l'oubli, ni les mots d'autrefois, ni les objets disparus, ni les coutumes désuètes. » Aussi on saura gré à Marc Duval d'avoir, à son tour, œuvré à la mémoire de cet échantillon de mots du XVIII^e siècle qui, issus de dialectes et terrés dans la copie méconnue d'un manuscrit d'érudit, ne méritaient pas d'être définitivement oubliés.

Laure-Anne CARATY
doctorante contractuelle à Paris Sorbonne Université

France MARTINEAU, Wim REMYSEN, André THIBAUT. *Le français au Québec et en Amérique du Nord.* Paris. Ophrys. 2022. Collection l'essentiel français. 376 pages.

Cosigné par trois enseignants-chercheurs qui conjuguent leur(s) spécialité(s), ce manuel consacré à la variation du français dans le continent nord-américain vise un public d'étudiants en sciences du langage et en sciences humaines. Par rapport à un précédent traitement sociolinguistique et linguistique du français dans le même espace, par Valdman *et al.* 2006, il offre une vraie synthèse, actualisée grâce à un travail largement documenté et assortie en prime d'une mise en perspective historique ; à cela s'ajoute un chapitre dédié au sujet parlant francophone du Québec dans ses rapports avec sa langue, avec, en arrière-fond, ses rapports avec les francophones extérieurs.

Après la table des matières et une liste des cartes et des tableaux, l'introduction (p. 17-30) donne les objectifs et justifie d'emblée la part belle accordée au français québécois (p. 17) par rapport aux autres variétés du continent nord-américain : poids démographique, empreinte historique et politique, portée symbolique. Le développement proprement dit (p. 31-301) s'articule en deux parties, l'une

historique et l'autre linguistique, qui s'appuient au fil des quatre époques examinées sur des sources textuelles (et orales) ; la seconde est plus développée, car illustrée d'exemples comme il se doit. Un glossaire suit le développement : les mots définis sont astérisqués dès leur apparition dans le corps du texte, assurant ainsi un accompagnement du lecteur qui, averti, sait qu'il peut se référer au glossaire ; ce dernier comporte également des renvois à des termes relevant de la même sphère. Une bibliographie conséquente et une sitographie abritant notamment les corpus consultés viennent clore le tout.

La première partie (chap. 1-4) place le thème dans une perspective historique remontant au XVII^e pour s'arrêter de nos jours ; l'évolution est perceptible dans les sources, strictement textuelles au départ (p. 48-50, p. 69-70), puis textuelles et orales (p. 94-98, p. 131-133). Si cette partie déroule les événements qui ont façonné le français au Québec et en Amérique du Nord, elle ne se contente pas d'une vision historique étroite. Certes, dans le chapitre 1 (p. 33-50), qui couvre la période de 1604 à 1763, la colonisation française des différents pôles de langue française en Amérique du Nord est décrite du point de vue historique, en particulier pour l'Acadie qui souffrira dans cette période du traité d'Utrecht, puis du "Grand Dérangement" à la suite des luttes franco-anglaises. Mais les points de vue sociologique et géographique sont également convoqués puisque le français parlé à l'origine par ces communautés variait en fonction de l'origine sociale et régionale des migrants. Lorsque le Canada passe dans son ensemble sous la domination britannique, évoquée dans le chap. 2 (p. 53-69) qui couvre la période de 1763 à 1841, le sort des communautés francophones subit une double influence : celle des événements extérieurs comme la naissance des États-Unis et la fuite des loyalistes vers le Nord, mais aussi celle des frictions dans les relations entre l'élite francophone de Québec et les autorités britanniques, relations parsemées de révoltes et d'actes constitutionnels. Le rôle du clergé catholique y est également étudié, car les intérêts religieux et linguistiques ne sont pas toujours convergents. Enfin, à une époque plus contemporaine brossée dans les chap. 3-4 (p. 71-131) qui couvrent les périodes de 1841 à 1914, puis de 1918 à nos jours, les intérêts d'un Québec où le français est majoritaire peuvent avoir, par un effet miroir, des incidences négatives sur les communautés francophones des autres provinces où l'anglais domine : les mondes politique, judiciaire, scolaire sont affectés par cette cohabitation.

La seconde partie (p. 135-262) est consacrée aux faits linguistiques (chap. 5-7) et comporte en épilogue des considérations sur le sujet parlant (chap. 8) ; un rappel du fonctionnement des unités étudiées qui avait cours en ancien français met en évidence, selon le cas, une continuité ou une différence avec l'état de langue contemporain. Le lexique inaugure cette partie (chap. 5) : une discussion méthodologique porte sur la délimitation de l'objet étudié et s'attache à recenser/distinguer les outils utilisés pour le décrire (d'ordre géolinguistique et historico-descriptif). Le chap. 6 aborde la prononciation en balayant d'un revers des idées reçues sur l'accent québécois (p. 177) et en soulignant

l'emprise, naguère, de la norme de France, maintenant révolue (p. 216-219). Dédié à la morphosyntaxe, le chap. 7 (p. 221-261) puise essentiellement dans le registre oral familial (p. 260) et s'organise autour de la notion de groupe nominal et de certaines classes (et sous-classes) de mots en étant conforme aux exigences méthodologiques : exemples attestés vs non acceptables, renvoi à des études quantitatives, mention du registre de langue. Sont passés en revue pronoms personnels, déterminants démonstratifs vs pronoms démonstratifs, pronoms relatifs, verbes et caractéristiques propres (temps/modes, auxiliaires et périphrases verbales), prépositions, adverbes. Des considérations portent ensuite sur des structures de phrases simples (type de phrase : interrogation ; forme de phrase : négative). Ce chapitre prend fin avec des unités mettant en jeu des phrases complexes (subordonnées), voire des séquences de discours comme les connecteurs et les marqueurs discursifs, entité relativement récente relevant à la fois de la sémantique et de la pragmatique. Si cet ordonnancement paraît de prime abord cohérent, les auteurs concèdent que "Le système des enchaînements de propositions dans le français oral familial met à mal les divisions grammaticales" (p. 257).

Il ressort que dans l'ensemble, "le système morphosyntaxique du français nord-américain n'est guère différent de celui du français européen" (p. 260), mais sur certains points, telle ou telle variété se particularise, ce que l'on illustrera sur une sélection d'exemples. Cela concerne le mode subjonctif en français laurentien (p. 247) où l'infinitif hypothétique fait office de proposition conditionnelle. Les adverbes sont également intéressants à cet égard. D'une part, le choix de l'adverbe *back* n'est pas innocent puisqu'il a cours là où le français est minoritaire. D'autre part, si les adjectifs sont employés adverbialement en français depuis longtemps et en anglais, le français québécois et acadien se distingue avec l'emploi productif d'adjectifs dénotant des dimensions ou des propriétés physiques pour "quantifier un nom" (*grand de terrain, épais de maquillage*, p. 251). L'inversion du sujet avec le pronom *tu*, courante en français québécois, ne laissera pas d'étonner un francophone européen. Enfin, les connecteurs et les marqueurs discursifs utilisés en français nord-américain connaissent des fonctions plus étendues qu'en français européen.

Le chapitre 8 (p. 263-301) envisage ce qu'implique, pour l'individu et la collectivité, vivre en français au Canada, et en particulier au Québec. Il s'appuie sur des statistiques, des corpus d'entrevues sociolinguistiques, mais aussi sur des exemples littéraires en français. Toute la difficulté provient du caractère minoritaire du français en continent nord-américain où l'anglais prévaut depuis le XVII^e siècle. Mais au Québec, la tendance à larguer les amarres avec l'anglais et à revendiquer la différence avec le français de France est forte : non seulement pour éviter l'insécurité linguistique mais aussi pour mieux valoriser la variété de français en jeu. Un autre facteur doit être pris en compte, les populations dont le français n'est pas la langue maternelle : communautés autochtones, populations immigrantes, communauté anglophone. Au total, chaque communauté montre sa spécificité.

On suggérera en tout et pour tout une modification d'ordre juridique et historique. Le code napoléonien est évoqué (p. 71), avec mention de la date de 1774. Or cette date ne permet pas d'attribuer la paternité dudit code à Napoléon, né en 1769. Il serait plus exact de dire que le droit français, hérité du droit romain, n'est pas encore codifié.

Avec cette parution, la variation du français dans l'espace francophone sur le continent nord-américain s'enrichit grâce une réflexion multidimensionnelle : histoire, langue, société (individus et collectivité) et institutions convergent pour y retracer la présence du français. Chaque variation est mise en regard d'une autre, mais les auteurs s'attachent à remettre en cause une idée reçue : on ne saurait caractériser le français en Amérique du Nord par ses seuls contacts avec l'anglais ou encore en fonction de l'évolution du français en France, car comme toute langue, il présente un dynamisme (une évolution) interne. Nul doute que cet ouvrage sera utilisé avec profit par les étudiants, les enseignants et les chercheurs en quête d'analyse et de synthèse : tous en apprécieront la rédaction, la clarté, la minutie, les références aux corpus et aux sources, et le souci de la pédagogie.

Christiane MARQUE-PUCHEU
Maître de conférences émérite, Sorbonne Université
EA 4089

Stéphanie SMADJA, *Les Troubles du langage intérieur. Vers une linguistique clinique*, Paris, Hermann, collection « Monologuer », 2020, 350 pages.

Silencieux, secret et insaisissable, le discours intérieur, part langagière de la pensée humaine, est longtemps demeuré un objet marginal dans le domaine des sciences du langage en France. Au début des années 2000, Gabriel Bergounioux semble avoir ravivé l'intérêt pour la question, à travers la direction d'un numéro de revue consacré à la parole intérieure comprenant d'importantes contributions (*Langue française*, n° 132, 2001), et avec la publication de son essai *Le Moyen de parler* (Verdier, 2004). Depuis, Stéphanie Smadja s'est imposée comme l'une des spécialistes du langage intérieur, aux côtés, par exemple, d'Hélène Lœvenbruck (*Le mystère des voix intérieures*, Denoël, 2022). À la suite du médecin-philosophe, psychologue et psychiatre français du XIX^e siècle Georges Saint-Paul, S. Smadja nomme cette faculté de penser en mots l'*endophasie*. Depuis 2010, elle coordonne le programme de recherche *Monologuer* (laboratoire du CERILAC, Université Paris Cité). Dans ce cadre, S. Smadja a publié récemment plusieurs volumes, dont *Les Troubles du langage intérieur. Vers une linguistique clinique*. Elle y aborde l'endophasie par le biais original de ses pathologies et dysfonctionnements, en se concentrant plus spécifiquement sur le bégaiement, l'aphasie, les hallucinations auditives verbales et les ruminations. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur retrace l'histoire conflictuelle de la linguistique clinique qui prend en charge ces problématiques. Elle présente également de nouvelles hypothèses